





RELATION DU TREMBLEMENT DE TERRE DE S. DOMINGUE,

Arrivé le 3 Juin 1770 (a).

..... Queque ipse miserrima vidi,
Et quorum pars magna fui. Virg. Eneid. 1. 2.

LE Tremblement de Terre de Lisbonne, si terrible dans ses effets, si effrayant dans ses circonstances, n'a pas été aussi violent que celui qui vient de détruire les Villes du Port-au-Prince, de Léogane & du Petit-Goave, & dont l'Isle entiere de Saint-Domingue s'est ressentie.

Le 3 Juin 1770, jour de la Pentecôte, à 7 heures un quart du soir, on essuya dans toute l'Isle Saint-Domingue, un Trem-

(a) Suivant la Tradition, on a éprouvé dans l'Isle Saint-Domingue, cinq Tremblements de Terre considérables depuis le commencement de ce Siecle, (en 1701, 1713, 1734, 1751 & 1770) sans compter plusieurs fortes secousses qu'on y ressent très - fréquemment.

blement de Terre , précédé d'un bruit sourd , semblable à un mugissement , & d'une commotion considérable , dirigée de l'Est à l'Ouest. Un horison gras , une atmosphère brûlante , un air pesant dans la journée , annoncerent cet événement : circonstances qui furent d'autant plus favorables aux Habitants de la Ville du Port-au-Prince , chef-lieu de la Partie Française , qu'étant tous à se promener , hors de leurs maisons , ou sous leurs galeries , ils eurent le temps de se jeter , au premier bruit , au milieu des rues , qui sont fort larges & bordées d'ormeaux. Les deux premières secousses , qui se suivirent de très-près , prises ensemble , durèrent au moins quatre minutes : elles firent le tour du compas ; on eût dit alors que la terre bouillonna , & qu'elle étoit devenue fluide , car son mouvement imitoit l'ondulation des vagues de la Mer : rien n'est si affreux que le moment qui succéda à cette première catastrophe ; la poussière qui obscurcissoit l'air , & gênoit la respiration ; les gémissements , les cris lamentables , les plaintes douloureuses des blessés & des mourants ; la crainte d'être englouti ou submergé : tout inspiroit la terreur & l'effroi ; la lumière pâle de la Lune , en éclairant les décombres & les ruines , ajoutoit encore à la consternation. Dans cet instant cruel , ce n'étoit rien que la fortune , un bien plus précieux , la vie , occupoit uniquement. Revenu de ce premier abatement , chacun s'intriguoit pour ses proches ; & la mere qui revoyoit son fils , éprouvoit , au sein de la calamité publique , les sentiments d'une joie mêlée de douleur.

A ces deux terribles secousses , il en succéda plusieurs autres , qui , quoique moindres que les premières , n'en étoient pas moins capables de renverser des Villes entières. Le reste de la nuit , la terre fut toujours en mouvement , & pour ainsi dire , flottante ; les secousses qui l'agitoient , se faisoient sentir , à des intervalles très-courts , & dans des sens presque toujours contraires. Le jour vint enfin éclairer ce désastre , & offrir le spectacle le plus affreux. La terre entre-ouverte en mille endroits ; des malheureux Soldats , dignes d'une mort plus honorable , ensevelis sous les ruines des Casernes & des Hôpitaux ; des Prisonniers , dont les uns payant chèrement leurs

délits, & les autres subissant la juste punition de leurs crimes, ont été écrasés par les débris de la Géole; les montagnes qui dominent la Ville, dégradées & considérablement affaïssées; les Edifices publics, tels que le Gouvernement, l'Intendance, le Conseil, &c. les bâtimens les plus solides, comme la nouvelle Eglise, le nouveau Corps-de-Garde, le Magasin à poudre, les maisons des Particuliers, ne composant presque plus qu'un monceau; toute la Ville enfin renversée de fond en comble, & n'offrant plus que des décombres: telle est l'ébauche des calamités qu'a éprouvé le Port-au-Prince.

Au milieu de la consternation générale, M. le Comte de *Nolivos*, Gouverneur-Général, & M. le Président de *Bongars*, Intendant, donnerent les ordres les plus précis, pour que les Vaisseaux de la Rade, qui avoient senti la commotion, sans en être endommagés, fournissent du pain à la Ville, en attendant la reconstruction des fours, qui furent rétablis au bout de trois jours, & de manière à pourvoir au besoin général; les marchés furent ouverts aussi le troisieme jour; les Habitants y envoyerent des vivres de terre & des légumes en abondance: quelques-uns même eurent la générosité d'en faire distribuer *gratis*, ainsi que des bœufs & des volailles. MM. les Général & Intendant dépêcherent en même temps des Couriers dans les différents quartiers de l'Isle, pour s'informer de la situation où ils se trouvoient, afin de pouvoir tirer des secours des Parties qui n'avoient point été maltraitées, ou de recourir, si besoin étoit, à l'Etranger. Enfin les malheureux Habitants du Port-au-Prince reçurent de ces deux Chefs les secours qu'ils étoient en droit d'attendre de leur zele, de leur activité & de leur amour pour le bien public.

La disette n'étoit pas le seul malheur qu'on eût à craindre. Les morts, dont on ignoroit le nombre, commençoient à se corrompre, & leur putréfaction faisoit appréhender une épidémie. MM. les Gouverneur & Intendant s'occupèrent de ce soin; en conséquence, le Procureur - Général du Conseil se chargea, de concert avec le Sénéchal de la Jurisdiction, de faire enlever les cadavres, qui auroient incontestablement

causé un autre fléau, plus redoutable que celui qu'on venoit d'essuyer, & qu'on éprouvoit encore.

Le nombre des morts, qu'on ne porte dans la Ville du Port-au-Prince, qu'à deux cents, n'est pas proportionné à celui qu'un événement aussi terrible auroit dû produire. On en inférera, peut-être, que nous avons exagéré, en mettant ce Tremblement de Terre, au-dessus de celui de Lisbonne (*b*); mais l'étonnement cessera, si l'on considère le jour & l'heure où cet accident est arrivé, si l'on a sur-tout une idée de la façon dont cette Ville étoit construite, de la largeur de ses rues, du peu d'élevation des maisons, toutes, pour ainsi dire, au raiz-de-chauffée. Nous ne craignons pas d'avancer que dans tout autre jour, & qu'à tout autre heure, ses malheureux Habitants auroient presque tous péri. Enfin ils ont conservé la vie dans un endroit (le milieu des rues) où ils auroient trouvé la mort à Lisbonne.

Il n'a pas été possible de compter les secouffes qui se font fait sentir pendant les premiers quinze jours qui succéderent à la Pentecôte; on ne dira rien de trop, en portant ce nombre à cent par jour; la seconde quinzaine, elles commencerent à diminuer de leur vivacité, & à devenir moins fréquentes; enfin on en ressent encore le 15 de Juillet (jour où cette Relation a été faite) de légères, à la vérité, mais qui dans tout autre temps causeroient de l'inquiétude & de l'effroi.

Les malheurs de la Plaine & du Cul-de-Sac ne l'ont point cédé à ceux de la Ville; toutes les maisons & les manufactures à sucre ont été renversées, & la terre s'est ouverte & sillonnée dans un grand nombre d'Habitations. Les hattes, beaucoup de Places établies en café, ont été aussi extrêmement maltraitées. La rivière du Cul-de-Sac, mise à sec pendant 16 heures, est revenue au bout de ce temps, avec im-

(*b*) Nous n'appuierons point notre assertion du témoignage des personnes qui ont essuyé ce Tremblement de Terre & celui de Lisbonne, quoiqu'il nous soit favorable; ce ne sera que d'après les effets, que le Lecteur en jugera. S'il en faut croire l'opinion générale & *M. de Voltaire*, il n'y eut en 1755, qu'un tiers de cette Ville de détruit; & très-certainement cette Capitale n'auroit pas résisté aux deux premières secouffes qui ont anéanti le Port-au-Prince, puisque les bâtimens les plus solides & construits avec la plus grande précaution, ont été les premiers renversés.

5
pétuosité; la montagne noire & celles de la Selle (c) & du Guimbi, écroulées avec fracas, ont fait disparoître les anciens chemins.

Quoique les Quartiers de l'Archaye, du Boucassin & des Vazes tiennent à celui du Cul-de-Sac, le dommage qu'ils ont souffert, n'est pas, à beaucoup près, aussi considérable; le Bourg a été légèrement maltraité; on compte quinze Sucreries renversées, & les autres pourront, avec quelques réparations, continuer dans peu leurs roulaifons; une Habitation se trouve en partie submergée, & la terre s'est entre-ouverte en plusieurs endroits.

Les Quartiers du Trou-Bordet & du Lamentin, qui établissent la communication entre les Villes du Port-au-Prince & de Léogane, ont subi dans leurs plantations & leurs manufactures le même revers que le Cul-de-Sac; tout a été détruit & renversé, & les malheurs divers qui ont accompagné ce désastre, font frémir la nature; la terre entre-ouverte, les montagnes renversées, le cours des rivières arrêté, plusieurs cadavres ensevelis sous les ruines; cette scène affreuse se reproduit sans cesse, mais malheureusement c'est d'après la vérité.

La Ville de Léogane offre le même coup d'œil que celle du Port-au-Prince; l'Eglise, qui étoit très-belle & très-vaste, le Presbytere, le Gouvernement, le Magasin à poudre, l'Hôpital-Militaire ont croulé, & n'ont pu résister à cette étonnante trépidation; il est à remarquer que ces Edifices solides & bien bâtis avoient éprouvé déjà le Tremblement de Terre de 1751, & le terrible ouragan qui le suivit de près, sans en être ébranlés; ce qui prouve incontestablement combien plus fortes & plus violentes ont été les secouffes de ce dernier: le reste

(c) La montagne de la Selle, la plus élevée de la Partie Française de Saint-Domingue, est celle où l'on voit les effets les plus terribles de ce Tremblement de Terre; aussi la croit-on la plus proche du foyer. On estime que ce foyer se trouve à l'origine des rivières du Cul-de-Sac, du Port-au-Prince, de Léogane & du Petit-Goave, dans l'endroit appelé vulgairement *le Gouffre*, parce qu'on y a entendu de tout temps des mugissements semblables à ceux qui ont précédé toutes les secouffes. On présume que ces mugissements, presque continuels, proviennent de l'air qui s'engouffre dans un entonnoir de communication, qu'on suppose, avec quelque apparence, devoir être entre la Mer & plusieurs étangs salés, qui se trouvent dans cette Partie.

de la Ville est également maltraité, & ne présente que des ruines; cinquante personnes seulement ont péri, & les mêmes raisons qui ont sauvé les Citoyens du Port-au-Prince, ont aussi préservé ceux de Léogane.

La Plaine de Léogane n'a pas moins souffert que la Ville; les Habitations, soit en sucre, soit en café, sont ou détruites, ou considérablement endommagées; quelques parties de montagnes ont croulé; des rivières ont tari, & se sont percées un nouveau lit; enfin, pour ne pas trop le répéter, la même cause a produit les mêmes effets dans les endroits presque équidistants du foyer.

Le Petit-Goave a été aussi maltraité; une maison seule existe dans la Ville; les aîles de l'Est à l'Ouest des Casernes, construites en maçonnerie, n'ont été que lésardées dans les angles, mais le corps-de-logis a été entièrement renversé; le Magasin du Roi, le Greffe, la Salle d'Audience, la Géole, bâtis en pierres, ont tombé à la première secousse; le Fort de la petite rivière, ainsi que le Magasin à poudre, sont presque détruits.

Les Habitations, comprises entre le Petit-Goave & l'étang de Miragoane, parmi lesquelles se trouvent huit à neuf Sucreries, ont été rasées; quelques autres établies en café, & situées dans les hauteurs de cette Ville, ont croulé avec leur sommet; enfin des masses énormes de terre & de roche, se sont détachées de la montagne du Tapion, & ont rendu les chemins impraticables aux voitures (d).

Le Quartier de Jacmel n'a pas éprouvé d'aussi grands malheurs; quelques maisons du Bourg, bâties en maçonnerie, ont été renversées, les autres ont plus ou moins souffert; mais la perte la plus sensible tombera sur les Plantations de ce Quartier, parce que les Indigoteries étant considérablement endommagées, les Habitants ne pourront profiter de l'Indigo qui étoit sur pied, & dont la récolte pressoit. La communi-

(d) Cependant, malgré les dommages éprouvés dans les Plaines du Cul-de-Sac, Léogane & Petit-Goave, les Manufactures à sucre seront en état de rouler en brut sous deux mois, par l'activité des Habitants à reconstruire les bâtiments nécessaires à l'exploitation, & les soins & les encouragements qu'ont donnés les Administrateurs.

cation du grand chemin de Jacmel à Léogane, par la riviere de Gauche, est entièrement bouchée par l'éboulement des terres, & la chute des rochers.

Les Quartiers du Fond-des-Negres & d'Aquin ont été infiniment plus épargnés.

En général, la Partie du Sud a été garantie. Le dégât n'y a pas été considérable, si on le compare, sur-tout, à celui de la Partie de l'Ouest: le dommage semble diminuer en raison de l'éloignement du foyer. La Ville principale, les Cayes, quoiqu'elle ait éprouvé des secouffes violentes, existe du moins; & les établissemens, situés dans la Plaine du Fond, ont encore moins souffert que la Ville. La terreur même n'y fut que passagere, puisque, suivant quelques lettres, on doute avoir senti des secouffes le lendemain 4 Juin. Quelques maisons s'en sont cependant ressenties; la terre s'est entre-ouverte sur la Place d'Armes, & l'odeur bitumineuse qui en sortoit étoit insupportable.

Saint-Louis, Cavaillon, les Anses, les Côteaux, Nipes, le Cap-Tiburon, Jérémie & l'Islet-à-Pierre-Joseph (e) ont ressenti sans doute des secouffes très-fortes; mais le dommage de ces différents endroits est en général peu de chose; il se réduit à quelques maisons, ou renversées ou lésardées.

La Partie du Nord a moins encore été maltraitée que la Partie du Sud. Le mal du Mirebalais est peu de chose; Saint-Marc n'a presque point souffert; quelques Habitations de l'Ar-tibonite n'ont pas été aussi heureuses; le Port-de-Paix n'a que le Frontispice de son Eglise Paroissiale de lésardé; enfin le Cap-Français & le Fort-Dauphin ont été préservés, quoique les secouffes s'y soient fait violemment sentir, & qu'elles y aient causé quelques dommages, ainsi que dans quelques Habitations qui les avoisinent.

Nous n'avons reçu aucun détail des pertes que ce Tremblement de Terre a occasionnées dans la Partie Espagnole de

(e) On assure qu'un Bateau se trouvant en Mer, à 30 lieues au Sud de l'Isle de la Béate, qui n'est pas éloignée des côtes de la Partie Française de Saint-Domingue, sentit la secousse si violemment, qu'il se déclara à l'instant une voie d'eau considérable, & qu'on fut obligé d'avoir recours à deux pompes à la fois.

Saint-Domingue, ce qui est d'une augure favorable. Il est à présumer cependant que la frontiere la plus proche du Port-au-Prince, aura essuyé toute la rigueur de ce fléau, puisque les secouffes de la terre y ont été aussi violentes. Nous sçavons seulement que la Ville Capitale, Santo-Domingo, n'a point été endommagée, quoiqu'elle soit bâtie en pierres. M. de Vincent, Lieutenant de Roi, au Cap, envoyé par M. le Comte de Nolivos, vers M. le Président de l'Audience, se trouva dans ce moment à l'Hôtel du Gouvernement, qui fut ébranlé, mais qui résista.

Avec Permission de MM. les Général & Intendant.

Sur l'Imprimé du Cap-Français.

A NANTES, de l'Imprimerie de V A T A R, fils aîné, Imprimeur ordinaire du Roi, Place du Pilon.





